

La foi à l'épreuve...

La foi est un voyage où le chemin est jalonné d'épreuves qui mènent soit vers une foi plus solide encore, soit vers le rejet.

La première lecture : « *C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés* » Jos 24,17. Voilà un voyage - l'exode - qui se termine par une foi solide.

Cette même parole de foi est prononcée par Pierre dans l'évangile : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu.* » Jn 6, 68-69

Mais pour beaucoup d'autres itinérants de la foi, cela n'a pas été toujours le cas : « *Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner* ». Voilà un chemin qui se termine plutôt par le rejet.

Et si la foi avait besoin d'achoppements, d'épreuves, de scandales pour être plus solide ?

Pendant l'exode, il a fallu des épreuves comme la faim, la soif, le veau d'or, la fatigue etc., pour qu'à l'entrée en terre promise le peuple ait gagné une foi solide qui lui sera nécessaire pour vivre désormais en peuple de Dieu dans cette terre promise (1ère lecture).

Il a fallu que les apôtres de Jésus se laissent nourrir et pénétrer par les paroles de Jésus sans prétendre les expliquer, alors même qu'elles étaient humainement incompréhensibles. Et pourtant elles les ont fait vivre.



Enfin pour le priant du psaume que nous venons d'écouter [Ps 33(34)], on voit que même si les malheurs s'ajoutaient les uns aux autres, ou que quels que soient les malheurs qui s'acharnent sur lui, sa foi dans le Seigneur reste inébranlable. Il a compris que Dieu n'est pas une baguette magique qui ferait disparaître tout désagrément, toute souffrance de nos vies. Qu'il n'y a pas d'autre chemin de foi que celui de la confiance éperdue. Croire, envers et contre tout, et même si les apparences sont contraires, que Dieu est avec nous quand nous souffrons.

En effet ce ne sont pas forcément les plus souffrants qui sont les moins croyants ni les plus riches des hommes qui sont les plus croyants. Pour arriver à une telle foi, il faut autre chose que la seule capacité humaine : l'attitude d'accueil dont Jésus parle : « *c'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien* » (Jn 6,63).

Ainsi donc que ce soient les difficultés de l'exode pour le peuple de l'Ancien Testament, la souffrance pour le priant du psaume, les mots difficiles à assimiler pour les auditeurs de Jésus sur l'eucharistie, tout ramène à la crise de relation avec Dieu mais invite à se laisser conduire par Lui avec confiance pour sortir de cette crise avec plus de foi qu'avant.

Le pape François a dit : « *il est bon qu'il y ait des défis car ils nous font grandir. Ils sont le signe d'une foi vivante, d'une communauté vivante qui cherche son Seigneur et garde les yeux et le cœur ouverts. Nous devrions plutôt craindre une foi sans défis, une foi qui se considère comme complète, toute complète : je n'ai pas besoin d'autres choses, tout est fait [...] Les défis nous aident à faire en sorte que notre foi ne devienne pas idéologique [...] Les idéologies grandissent germent et se développent lorsque l'on croit avoir une foi totale. Les défis alors, nous préservent d'une pensée fermée et définie et nous ouvrent à une compréhension plus large de la donnée révélée.* » (Le pape François, s'adressant aux prêtres, religieux et religieuses à Milan le 25 mars 2017).

L'écoute de la parole de Dieu de ce dimanche donne l'occasion à chacun de mesurer ses propres difficultés à devenir disciple, sa réponse aux initiatives et à la façon de faire de Dieu, car c'est cela être disciple. Chacun est invité à donner sa réponse quand Jésus dit : « voulez-vous vous en aller vous aussi » ?

C'est une occasion de mesurer les exigences de la foi pour le monde d'aujourd'hui, guetté par la demande de preuves ou de signes, des miracles qui enthousiasment (comme la multiplication des pains pour la génération de Jésus) ; la demande de preuves que Dieu nous aime dans nos malheurs ou nos souffrances, ou la condition de tout comprendre avant de s'engager. Voilà peut-être les achoppements qui, au lieu de décourager la foi des gens d'aujourd'hui que nous sommes, devraient nous aider à la mûrir, à condition d'accueillir toutes les voies par lesquelles Dieu vient à nous, de nous dépouiller de nos propres points de vue humains.

Je voudrais terminer cette méditation par cette parole de la deuxième lecture qui pourrait être rude à tel point que les gens ne l'assimilent pas : « *soyez soumis les uns aux autres, les femmes à leur mari comme au Seigneur Jésus.* » (Ep 5,21-22). Il y a des maris trop contents d'affirmer une obligation d'obéissance à leurs épouses et il y a des épouses qui se croient ainsi mises en état d'infériorité.

Dans le contexte social et juridique de l'époque, l'homme était légalement le chef de la famille, comme dans beaucoup de cultures, sans enlever en rien leur dignité de femme comme épouse ou comme mère ou sœur. Paul explique les exigences de l'amour humain à la lumière du dessein de l'amour de Dieu accompli en Jésus-Christ. D'un côté Dieu et de l'autre l'humanité. C'est pourquoi il dit : « *Ce mystère est grand* ». C'est le mystère de l'unité de l'homme et de la femme comme l'unité même de Dieu-Trinité. Dans le vocabulaire de Paul « être soumis » veut dire faire confiance, oser prêter à l'autre une bonne intention, ne pas se méfier... D'ailleurs il dit aux hommes : « *Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ. Il a aimé l'Eglise, il s'est livré pour elle.* » Vous les hommes soyez prêts à vous livrer, vous sacrifier pour elles. Alors, oui les épouses peuvent faire confiance !

Bon dimanche à tous

Père Fidèle

21° D.O.

B

Jn 6- 60-69